Vue d'Angleterre : les mouvements révolutionnaires de la fin du XVIII^e siècle ou le rejet du républicanisme dans les images

*View from England: revolutionary movements at the end of the 18th century or
the rejections of republicanism in images*

Pascal Dupuy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1697>

DOI : 10.4000/lrf.1697

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Référence électronique

Pascal Dupuy, « Vue d'Angleterre : les mouvements révolutionnaires de la fin du XVIII^e siècle ou le rejet du républicanisme dans les images », *La Révolution française* [En ligne], 11 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1697> ; DOI : 10.4000/lrf.1697

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© La Révolution française

Vue d'Angleterre : les mouvements révolutionnaires de la fin du XVIII^e siècle ou le rejet du républicanisme dans les images

View from England: revolutionary movements at the end of the 18th century or the rejections of republicanism in images

Pascal Dupuy

- 1 Le 30 mars 1782, le *Morning Herald* prédisait, à la suite de la démission de Lord North, survenue quelques jours plus tôt après avoir été mis en minorité au Parlement en raison de sa gestion autoritaire des affaires américaines, que son remplacement par un ministre populaire allait ruiner les boutiques de caricatures.
- 2 Même si cette prédiction allait s'avérer fausse, cette observation indique bien que tout au long du XVIII^e siècle, la production satirique graphique anglaise s'attaque majoritairement aux figures d'autorité, les ministres en tête, mais se considère également comme le défenseur d'une tradition de liberté et d'anti-tyrannie auxquelles la nation britannique restait très attachée¹. L'autre indication que révèle cette citation du quotidien londonien réside dans le fait que la presse et les caricatures, qui sont pour l'instant deux médias bien séparés, entretiennent toutefois des relations fructueuses, la satire graphique commentant abondamment les informations tirées des journaux et la presse évoquant régulièrement dans ses colonnes les caricatures défrayant la chronique².
- 3 Dans ce cadre, les événements américains, français et irlandais, en raison de leur portée révolutionnaire, s'imposent comme un sujet majeur des caricatures britanniques, le républicanisme, ses formes et son idéologie, s'immisçant au sein du débat politique en une volonté prophylactique de repousser une notion et une forme de gouvernement bouleversant une tradition politique bien établie. C'est ce rejet que nous allons évoquer dans cet article à partir des réactions britanniques aux événements américains, français

et irlandais, les images nous servant de guide, sans être pour autant les seules sources consultées.

- 4 Les controverses de la fin du XVIII^e siècle autour de l'influence des mouvements révolutionnaires sur la société britannique ont fait l'objet, ces vingt dernières années, de nombreuses études qui révèlent l'ampleur et la brutalité des débats, mais également la peur et la panique qu'un régime républicain pouvait susciter auprès des autorités anglaises³. Conservateurs et loyalistes ont donc, à partir d'un fond réel d'attachement des Britanniques à leur système politique et social, fait émerger une idéologie conservatrice opposée aux principes du républicanisme, le tout appuyé par des moyens légaux et législatifs visant à juguler l'activité radicale. Les images ont contribué dans leur grande majorité à cette contre-propagande à effets immédiats qui par son efficacité et sa verve contribua à museler les réformateurs radicaux et à dénigrer le mouvement révolutionnaire et républicain irlandais.

La caricature face aux révolutions française et américaine

- 5 L'étude de la production satirique graphique anglaise du temps de la Révolution américaine, puis française, révèle des trajectoires semblables, des réactions identiques qui permettent d'envisager à la fois les répercussions générales des révolutions en Grande-Bretagne, mais également les points de vue des autorités britanniques confrontées aux mouvements révolutionnaires extérieurs et à leur potentielle contagion⁴.
- 6 En terme quantitatif, la Révolution américaine a produit un nombre de caricatures qui avoisine les 250 unités, c'est du moins le chiffre qu'avance Michel Jouve en 1975 dans un article⁵ qui s'appuie sur l'étude des collections anglaises (*British Museum*) et françaises (*Bibliothèque Nationale*). Evaluation plancher à laquelle il faudrait, évidemment, ajouter les gravures conservées dans les collections extra-européennes et plus spécifiquement américaines. On est cependant loin des quelques 850 caricatures anglaises relatives aux effets du bouleversement révolutionnaire français que nous avons nous-mêmes relevées⁶. Si ces différences quantitatives révèlent une propagande loyaliste plus maitrisée à partir de la fin des années 1780, les deux productions témoignent en revanche de similitudes graphiques frappantes.
- 7 Ainsi, dans un premier temps, l'attitude des révolutionnaires-insurgés des deux pays est appréciée de manière favorable par le monde de la satire. On considère que les Français accèdent à une liberté qui leur était jusqu'alors interdite, synonyme de prospérité et de félicité et que les Anglais d'Amérique combattent des taxes injustes ; le citoyen britannique et le graveur étant toujours très attentifs à prendre parti contre l'injustice fiscale. Après cette période d'appréciation globalement positive, le sentiment de fierté nationale et de patriotisme exacerbé reprend le dessus à la suite de l'ouverture des hostilités, et l'on assiste dès 1775, puis plus ouvertement en 1778 et dès 1790-1791 et plus abruptement en 1793, à un revirement idéologique marqué. Bien sûr, la sympathie pour les révoltés, ou plutôt la critique contre le gouvernement anglais, réapparaît épisodiquement après ces dates. Mais cela signifie que l'opposition sait, elle aussi, utiliser la caricature⁷ et que même pendant la Révolution française une partie de l'opinion publique anglaise rejetait la politique de Pitt. Cependant, ayant retenu la leçon, le gouvernement anglais de la fin du dix-huitième siècle mettra tout en œuvre pour

interdire ces manifestations graphiques d'enthousiasme envers le nouveau régime français reçues comme des témoignages de contestation du pouvoir.

- 8 Autre lien dans le traitement par les caricatures des deux révolutions : le nombre relativement faible de détails et de précisions sur les événements historiques réels. Ce sont, avant tout, les répercussions en Angleterre des élans révolutionnaires des deux pays auxquelles s'attachent les graveurs, leur insularité les incitant « à s'intéresser de plus près aux répercussions de la crise plutôt qu'aux péripéties éloignées qui, par leur précision même, ne signifieraient rien⁸ » pour leur public. Les grands meneurs des Révolutions américaine et française en feront les frais et par contrecoup cette attitude démultipliera les attaques *ad hominem* dirigées contre les ministres Lord Bute et Lord North, comme on l'a vu pour ce dernier, pendant les événements américains et contre les responsables du parti whig, Charles James Fox en tête, pendant la séquence révolutionnaire française. L'éloignement géographique, en particulier en ce qui concerne les affaires américaines, constitue l'autre raison que l'on peut raisonnablement avancer pour expliquer ce désintérêt d'un côté et cette prolifération de l'autre.
- 9 Toutefois, à travers les deux Révolutions, c'est également la mise en scène d'un ennemi familial, le Français, qui prend une part importante dans le conflit américain et évidemment une place primordiale lors de la Révolution de France. L'apparition du Français archétypal dans les images relatives au bouleversement américain (à partir de son charabia français par exemple) n'a d'ailleurs le plus souvent qu'une fonction péjorative qui déprécie l'individu auquel il est associé. La caricature de l'époque révolutionnaire reprendra cette même équation en juxtaposant l'opposition *whig* aux symboles de la Révolution française, la souveraineté populaire ou la notion de République étant régulièrement tancées. Toutes ces singularités générales qui traversent les deux productions caricaturales à une vingtaine d'années d'intervalle sont particulièrement sensibles lorsqu'on s'attache à l'étude comparative précise de ces images.
- 10 On relève ainsi un certain nombre d'effets qui traversent la production satirique en réaction aux deux révolutions. On retiendra la scatologie⁹, élément partiellement constitutif de la technique caricaturale anglaise¹⁰, des représentations de soldats américains loqueteux et abrutis qui « sans le savoir fourbissent leurs armes pour la satire de ces autres rebelles, les sans-culottes¹¹. » Plus étonnant, la célèbre guillotine fait, par l'intermédiaire de la *Maiden* écossaise, son apparition dans une caricature¹² (**Fig.1**) antérieure à la Révolution américaine et prépare ainsi les esprits à accueillir l'instrument de la mort révolutionnaire « à la française ». C'est également l'utilisation du procédé de la balance¹³ (**Fig.2** et **Fig. 3**) dont l'équilibre indique les positions et les rapports de forces des partis concernés qui unissent les deux productions ; ou encore le diable, que l'on sait mauvais conseiller, qui apparaît à plusieurs reprises lors des deux révolutions. On relève enfin, les victoires navales anglaises que l'on célèbre par des gravures aux compositions similaires à quelque vingt ans d'intervalle.

Figure 1

©TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM

Figure 2

©TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM

Figure 3

©Trustees of the British Museum

- 11 Si les procédés et l'outillage satirique entre les deux productions sont souvent les mêmes, c'est que la caricature anglaise avait déjà acquis pendant la période de l'insurrection américaine une maturité et une expérience qu'elle utilisera ensuite avec encore plus d'application et d'efficacité contre la France en révolution.
- 12 En ce qui concerne le message idéologique, les deux productions se retrouvent également sur bien des points. Dans les années 1770, « le principal tourment des Anglais en rapport avec la question américaine est la valeur d'exemple que la révolte des colons pourrait avoir pour les Irlandais¹⁴ ». On retrouve ici une préoccupation majeure des caricatures publiées lors de la dernière décennie du dix-huitième siècle qui redoutent les effets de l'idéologie révolutionnaire sur l'Irlande. L'intérêt de la presse de l'île pour les affaires françaises¹⁵, la diffusion des œuvres de Paine, les manifestations d'amitié envers la France à partir de cérémonies, parades, toasts et souscriptions¹⁶, et d'hostilité envers l'Angleterre, l'expédition de Hoche et, bien sûr, les efforts de propagande des Irlandais Unis¹⁷ (*United Irishmen*) ne pouvaient qu'inquiéter la plupart des caricaturistes et leur public. Le 12 et 13 juin 1798 par exemple, James Gillray, le plus grand caricaturiste de son temps, publie deux gravures¹⁸ (Fig. 4 et Fig. 5) qui illustrent les efforts républicains et révolutionnaires des Irlandais Unis. L'entraînement de ces sans-culottes irlandais s'effectue contre l'effigie d'un soldat britannique à partir d'armes blanches (poignard, piques, épées, sabres) et d'armes à feu. L'ensemble se déroule devant une auberge dont la symbolique traditionnelle dans l'imagerie est globalement négative. Pour souligner le trait, Gillray a représenté un arbre de la liberté sur l'enseigne de la taverne laquelle ne sert que des boissons [ou de l'idéologie¹⁹] françaises. Quand ils se « mettent au travail », les sans-culottes irlandais saccagent, brûlent et pillent la ferme d'un paysan aisé,

emportant vers un camp militaire retranché où flotte un drapeau tricolore « Egalité », pourceaux, moutons et denrées de première nécessité²⁰. Dans l'esprit des graveurs, il n'est pas question, après la perte des colonies américaines, de perdre l'Irlande, au profit (supposé) de la France. Les revendications réformistes irlandaises sont donc toujours associées aux symboles révolutionnaires français afin d'en marquer le caractère trouble, étranger, et subversif.

Figure 4

©TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM

Figure 5

©Trustees of the British Museum

- 13 De même, on relève la présence de Charles James Fox, sous la forme d'un traître à la cause nationale, dans l'ensemble des œuvres des deux périodes. Une gravure (Fig. 6) de 1782 indique qu'il devrait se rendre en Amérique « puisque son cœur s'y trouve déjà²¹. » Il explique dans une autre image publiée en 1800, qu'il se réjouissait de la victoire des ennemis de l'Angleterre lors de la Révolution américaine et qu'il s'est toujours opposé à la guerre contre la République française. Lorsque la situation est critique, comme en 1781-1782 ou en 1798, on voit apparaître dans les images les symboles de l'insularité britannique comme *Britannia*, un marin ou un lion qui résistent en 1782 aux armées américano-étrangères et à l'invasion française projetée et redoutée en 1798. Enfin, lorsque les débats se font moins passionnels, on relève alors, dans les deux productions, des gravures qui, on l'a dit, attaquent le gouvernement anglais, et d'autres (Fig. 7) qui militent pour un certain pacifisme et font le procès de la guerre en cours²².

Figure 6

©Trustees of the British Museum

Figure 7

©Trustees of the British Museum

- 14 L'ensemble des deux productions forme donc un éventail de thèmes et de compositions identiques, même si le nombre des gravures, la verve, le grotesque et l'attaque graphique

satirique sont accentués et magnifiés contre les événements de France, le danger étant alors autrement plus pressant et plus proche. Enfin, la lutte par l'image dans les deux cas est dirigée contre les effets politiques d'un régime républicain que l'on pressent et redoute en Angleterre dès 1774 pour l'Amérique et dès 1791 pour la France. L'évocation de la Révolution française, comme à un degré moindre celle, antérieure, de la Révolution américaine, remplissait donc un rôle, comme nous l'avons évoqué, de prophylaxie sociale et politique. L'image atroce d'un Etat sans roi²³ renvoyait à la République honnie du passé et à l'idée plus présente encore d'une défaite britannique peu glorieuse. Elle légitimait enfin l'arrivée du peuple sur la scène politique qui ne pouvait qu'inquiéter les graveurs et leur public. Avec les représentations de la Révolution américaine dans l'imagerie anglaise se dévoile déjà l'attitude des caricaturistes et de la bonne bourgeoisie urbaine face aux événements de France et d'Irlande : la peur d'une foule en haillons, qui s'attaque au gré de son humeur aux symboles de la tradition et de la prospérité anglaise. Tous les moyens sont alors bons pour faire de ces révoltés des assassins, des bêtes féroces, des ivrognes et des bandits.

- 15 Mais si ces productions sont si excessives, c'est que l'Angleterre a connu pendant la période des révolutions américaines et françaises de forts courants d'oppositions qui ont pu faire croire aux autorités que les Iles britanniques allaient sombrer dans la convulsion révolutionnaire. Comme nous venons de l'observer avec l'exemple de la production satirique, on relève dans les débats un courant de sympathie en faveur des révolutionnaires provenant des milieux dissidents britanniques. Des personnalités comme Richard Price, Joseph Priestley, par exemple, sont, lors des deux séquences révolutionnaires, impliqués étroitement dans la lutte contre la guerre. Lors de la guerre d'indépendance américaine, on trouve également chez les opposants au conflit des négociants et des marchands qui propagent au travers de leurs propres écrits les arguments des insurgés. Entre 1764 et 1784, ce sont plus de 1 000 pamphlets qui sont publiés en Angleterre relatifs aux événements d'Amérique et dont la majorité défend les arguments des colons en lutte contre la métropole. De grands journaux londoniens et provinciaux présentent au début du conflit dans leurs colonnes des positions identiques. Un journal, *The Crisis* distribué en province est d'ailleurs interdit en 1776 par les autorités anglaises en raison de ses convictions républicaines. Cette presse et ces pamphlets prouvent que leurs auteurs partagent avec les révoltés américains un héritage culturel commun constitué d'une peur de l'arbitraire et d'un attachement aux libertés constitutionnelles anglaises. D'ailleurs, au tout début du conflit, en août 1775, Lord North imaginant des moyens de favoriser l'enrôlement, notait que la guerre n'était pas populaire auprès de l'opinion publique anglaise²⁴. Cette constatation a été vérifiée par plusieurs ouvrages qui se sont attachés à étudier les mouvements radicaux anglais pendant la période de la Révolution américaine²⁵. Ces recherches ont mis en évidence la transformation des débats en fonction des enjeux politiques locaux et nationaux, les deux camps (favorables à la mansuétude ou à la répression envers les insurgés), envoyant une multitude de pétitions au Parlement ou/et à la Couronne afin de se faire entendre. Ainsi, en janvier 1775, ce sont des marchands anglais issus de treize centres de négoce du pays qui s'expriment en faveur d'une paix négociée avec les insurgés, témoignages inutiles puisque quelques semaines plus tard (le 7 février), le Parlement déclarait les colonies en état de rébellion. Le roi, quant à lui, attendit le 23 août afin de faire la même déclaration ce qui lui valut de recevoir, pendant ce laps de temps, multitude d'adresses opposées, lui demandant ici, la clémence, ou là, au contraire, de soutenir la politique autoritaire du

Parlement et du gouvernement britannique²⁶. Après le 23 août, les « loyalistes » considéraient les pétitions pro-américaines comme des actes de trahison et des témoignages d'opposition ouverte à la monarchie et au gouvernement anglais²⁷. Le ton de ces pétitions devint alors plus mesuré afin de ne pas encourager les rancœurs loyalistes et la riposte des autorités. En revanche, les débats qui menaient à la rédaction de ces adresses restaient enflammés. La presse pouvait, à l'occasion, se faire l'avocat de l'un ou de l'autre des partis en présence. Ainsi, le *Cambridge Chronicle*, du 3 février 1776, observe que la pétition des loyalistes de cette ville n'a recueilli que 125 signatures tandis que celle des opposants à la guerre a été paraphée par 500 personnes, « preuve », ajoute le journal de Cambridge, du peu de popularité de cette guerre dans le pays²⁸. Toute cette activité a favorisé des liens idéologiques entre les mouvements radicaux des années 1760 et des années 1770. Cette vague radicale, qui ne repose pas uniquement sur les milieux non-conformistes (même si ces derniers ont eu une part non-négligeable dans son animation), se remet de nouveau en activité à l'occasion de la Révolution française. La presse de province, assez peu étudiée dans cette perspective, donne pourtant des témoignages éloquentes des débats contradictoires qui animent l'opinion publique anglaise entre 1773 et 1783. Nous ne l'évoquons pas ici, mais une semblable dynamique se retrouve au début de la Révolution française dans une partie de la presse britannique qui, dans un premier temps, célèbre les événements français pour ensuite mieux les attaquer. Notons surtout que la référence à l'Angleterre reste cependant l'élément central de mesure de la valeur de ce qui se passe en France. En fait, à partir de novembre 1790, mois qui correspond à la publication du pamphlet contre-révolutionnaire de Burke, les journaux²⁹ demandent à la population anglaise un soutien de plus en plus visible et unanime à la Constitution britannique et en appellent au patriotisme et à la vigilance du peuple face aux idées françaises de subversions des autorités établies. D'autant que dans le même temps, les radicaux britanniques essaient de tisser des liens avec leurs homologues français ce qui envenimait les positions. Ainsi, après la crise de Varennes, le *Times* fait appel aux monarchies européennes pour aider Louis XVI à détruire, dit-il, « la doctrine nocive qui voudrait niveler tous les hommes à l'état brut³⁰. »

- 16 Progressivement l'Angleterre se prépare à la guerre et la presse comme les caricatures y préparent les esprits³¹. Les mois qui précèdent le début du conflit voient les journaux gouvernementaux affirmer que la France refuse de négocier avec le gouvernement anglais. La guerre devient imminente, puis elle est déclarée (1^{er} février 1793), et la presse se range alors dans sa quasi totalité derrière le gouvernement et pousse à l'enrôlement des engagés. Toutefois, en dépit de l'action des journaux, du gouvernement et des mouvements loyalistes, la guerre n'était pas ressentie comme nécessaire par les couches moyennes et les classes défavorisées, celles qui fournissaient le gros des troupes. D'autant que dans le même temps se développe une contre-offensive radicale qui se bat également pour des réformes parlementaires et profite de l'exemple français pour s'enhardir.
- 17 Cette agitation avait de quoi inquiéter les autorités. Afin d'y mettre un terme dès 1794, Pitt prit une série de mesures répressives qui devait permettre de faire taire les opposants à sa politique. Cette vague de répression qui aboutit en mai 1794 à la suspension de l'*Habeas Corpus*, visait à la fois les sociétés radicales, leurs dirigeants et sympathisants, mais aussi les journaux et pamphlets tenus pour les instruments de diffusion des idées subversives. La suspension devait être renouvelée jusqu'en 1801 avec une interruption entre juin et octobre 1795. Cette même année, deux lois votées au Parlement assimilaient à la sédition et à la trahison toute incitation à « la haine » contre

le roi, la Constitution ou le gouvernement. En 1799, suite aux remous révolutionnaires qui traversèrent l'empire britannique en 1797 et 1798³², toutes les sociétés ouvrières et radicales furent interdites. Les journaux ne furent pas épargnés. Obligé de fuir vers la France, Sampson Perry, l'imprimeur de l'*Argus* qui défendait dans ses colonnes des positions radicales, dut mettre un terme à la parution de son quotidien. Ses presses furent alors utilisées pour imprimer le *True Briton*, journal ouvertement pro-gouvernemental. D'autres journaux londoniens proches de l'opposition se firent alors plus discrets dans leurs critiques du gouvernement et de sa gestion des affaires françaises. La presse de province fut aussi inquiétée : certains durent arrêter leur publication (*Leicester Chronicle* en février 1793), alors que les propriétaires du *Manchester Herald* et du *Sheffield Register* durent eux fuir en France pour éviter la prison en 1793 et 1794. Le rédacteur en chef du *Sheffield Iris* fut quant à lui emprisonné pour libelles séditieux en 1795 et 1796³³.

- 18 A côté de cette politique répressive, le gouvernement et ses satellites s'appuient également sur une littérature loyaliste³⁴ destinée aux couches les plus populaires et relayée par des associations locales et nationales dont la fonction était de « préserver la Liberté et la Propriété contre les Républicains et les Niveleurs³⁵. » A partir des années 1792-1793, ces entreprises de répression systématique se mettent effectivement en marche forcée contre l'ascendant des radicaux et en route pour une propagande loyaliste offensive, le gouvernement embauchant des pamphlétaires en foule. Dans ce contexte, les mouvements irlandais contribuent à radicaliser un peu plus la réaction des conservateurs.

La satire et la condamnation du modèle républicain en Irlande

- 19 A la veille de la Révolution française, la vie politique irlandaise était traversée par trois sujets de préoccupation cruciaux³⁶, non résolus par les avantages commerciaux et constitutionnels obtenus par les Patriotes irlandais au début des années 1780, grâce aux contrecoups de la Révolution américaine³⁷. En premier lieu, les progrès de l'indépendance législative n'avaient guère contribué à empêcher les graves problèmes socio-économiques et les vives tensions parmi la population irlandaise. L'immense majorité des Irlandais catholiques restait constituée de paysans sans terres ou de petits propriétaires aux baux fragiles. Ensuite, même si le code pénal avait été partiellement remodelé entre les années 1778 et 1782, les réformes garantissant une plus grande liberté de culte et de meilleurs débouchés économiques avaient principalement bénéficié au clergé catholique et à la classe moyenne de la même obédience, très peu nombreuse. La majorité des catholiques restait désespérément pauvre et tous restaient privés du droit de vote, ainsi que de celui de siéger dans une assemblée législative ou d'accéder au pouvoir exécutif³⁸. La question catholique continuait donc de susciter beaucoup d'amertume : une majorité significative de la population irlandaise restait ainsi privée de libertés civiles et de droits politiques quelle que soit sa condition. Enfin, l'échec de l'établissement d'une réforme parlementaire dans la foulée de l'indépendance législative obtenue quelques années plus tôt n'avait permis de représenter au Parlement irlandais qu'une infime minorité de l'élite terrienne anglo-irlandaise liée à l'Eglise protestante d'Irlande. La plupart des sièges de la Chambre des communes de Dublin étaient occupés par de grands propriétaires protestants élus par un minuscule collège d'électeurs issus de nombreux bourgs exigus où régnait la corruption et qui étaient contrôlés en retour par un nombre infime de grands

aristocrates fortunés. Les deux chambres du parlement irlandais étaient donc contrôlées par le patronage royal et celui exercé par un petit nombre de riches propriétaires terriens. Ces trois problèmes cruciaux rendaient extrêmement difficile l'harmonie sociale et la stabilité politique. Sans solution réelle, l'Irlande est restée instable, frustrée sur le plan politique et exposée à une violence rurale endémique. La subordination des intérêts de l'Irlande aux impératifs économiques et stratégiques de la Grande-Bretagne ne faisait qu'aggraver la situation³⁹.

- 20 On saisit donc mieux la volonté des loyalistes et du gouvernement britannique d'essayer, de 1775 à 1800, de contrer par tous les moyens les effets de l'idéologie républicaine et démocrate, telle qu'elle était appliquée aux Etats-Unis et en France, et telle qu'elle était envisagée en Irlande par une partie des Irlandais Unis⁴⁰. Les images seront un médium particulièrement utilisé dans ce combat et elles-mêmes useront de toutes les armes en leur possession afin de discréditer l'idée même d'un régime républicain.
- 21 Dans ce combat de dé-légitimation, la production graphique satirique mélange stéréotypes et préjugés qu'elle réactualise afin de développer sa rhétorique conservatrice. Quelques uns de ces procédés nous ramènent ainsi à l'Irlande. C'est le cas du pamphlet de l'anglo-irlandais Jonathan Swift⁴¹ intitulé *Modeste Proposition concernant les enfants des classes (pauvres)* et publié en 1729, dans lequel l'auteur propose un moyen d'éradiquer la famine en Irlande. Le moyen est simple : il suffit de tuer puis de cuisiner une partie des enfants en bas âge. Et la solution est d'autant avantageuse que la viande de nourrisson est abondante :

Toute l'année, mais avec une pointe de fin février à début avril ; car un auteur sérieux (un éminent médecin français) nous assure que, grâce aux heureux effets du poisson sur le pouvoir génésique, les pays catholiques romains connaissent, neuf mois environ après le Carême, une forte augmentation de leur natalité. C'est donc avec un décalage d'un an par rapport au Carême que les marchés seront le mieux fournis, vu le grand nombre des nourrissons papistes (soixante-quinze pour cent du total en Irlande). Signalons au passage cet autre avantage de mon plan : réduire chez nous le nombre de papistes⁴².

- 22 Cette proposition fantasmagorique suggère plusieurs remarques. Tout d'abord la structure dialectique utilisée par Swift provient de la satire classique et dramatise un « cliché » probablement populaire en Irlande à cette époque⁴³ et dont on peut penser qu'il continua à se diffuser. Ensuite, la présence de la France apparaît dans la satire comme un élément de référence qui renforce l'allusion à la question catholique. Enfin le cannibalisme, dans ce qu'il a de plus odieux et de maléfique, celui des enfants, se constitue en archétype et fera sa réapparition dans les caricatures à l'époque de la Révolution française, notamment dans une célèbre gravure (**Fig. 8**) de James Gillray qui fait suite aux massacres de septembre⁴⁴. On y assiste, en effet, au « petit souper » d'une famille de sans-culottes qui dévore goulûment les restes de quelques aristocrates massacrés dans la journée tandis qu'à la cheminée une femme rôtit un bébé. Notons tout d'abord, à la suite de Claude Rawson⁴⁵ et David Bindman⁴⁶, que cet acte diabolique toujours présent dans la rhétorique anti-révolutionnaire anglaise trouve son point de départ explicite dans l'œuvre d'un autre Irlandais célèbre : Edmund Burke lui-même abondamment caricaturé⁴⁷. Ensuite, cette estampe d'un intérieur de sans-culottes permet à son auteur de montrer au public britannique la vie privée d'individus « présentés comme une populace dénuée de tout sentiment humain⁴⁸. » Cette représentation d'un univers familial et familier a pour fonction d'abattre la distance qui sépare l'idée de la réalité de la Révolution. Celle-ci doit à présent effrayer et les caricaturistes vont

s'employer à la dépeindre de manière répulsive sous un jour certes spectaculaire, mais marqué par l'évocation du réel. Cette dimension est très proche d'une autre technique employée en septembre-octobre 1792 par la presse gouvernementale qui consiste à dénoncer des familles de supposés jacobins anglais en donnant de surcroît les noms et les adresses de ces « traîtres à la patrie⁴⁹ ! » Le mouvement révolutionnaire parisien, déformé par les journaux et les caricatures, éloigné de la tranquillité britannique, prend soudain en Angleterre corps et chair... Ce dont se nourrissent les sans-culottes français. La Révolution si elle peut paraître s'humaniser grâce à cet effet du réel, passe, simultanément, à l'acte le plus répulsif qu'une société puisse imaginer : le cannibalisme. Progressivement, la Révolution fantasmée envahit l'imaginaire des caricaturistes qui l'intègrent au paysage anglais et londonien en multipliant les gravures donnant à voir la réalité contrastée britannique et française, comme ils l'avaient fait pendant la Révolution américaine⁵⁰.

Figure 8

©Trustees of the British Museum

- 23 Autre exemple de cette volonté de discrédit jouant sur la réalité et le fantasme, la publication à Londres d'un livre en deux volumes en 1793, sorte de compilation des opinions « des plus distingués écrivains britanniques au sujet de la Révolution française⁵¹. » On y trouve des extraits des ouvrages des différents acteurs⁵² du débat politique autour des événements français qui pour le compilateur « ont produit, plus qu'aucun autre événement dans l'histoire de l'humanité, de si riches discussions sur les principes de gouvernement, grâce, en premier lieu, au talent des écrivains britanniques⁵³. » Nous nous arrêterons sur l'un d'entre eux, John Courtenay, un irlandais, secrétaire du Marquis Townshend, qui publia en avril 1790 des réflexions philosophiques sur la « Révolution en France et la conduite des Dissidents en Angleterre par une lettre au Révérend Priestley⁵⁴

». Il y fait preuve de beaucoup de sarcasmes et d'ironie à la manière des dessins de son protecteur⁵⁵ et fait de fréquents rapprochements entre la Révolution française et la situation politique en Angleterre et en Irlande : « La Révolution française est exécrée en Angleterre ; elle n'a reçu de méprisables applaudissements que de la part d'une obscure société composée de Dissidents athéistes, de Déistes républicains et de libre-penseurs niveleurs qui meurent d'envie de détruire nos établissements civils et ecclésiastiques⁵⁶. » Mais ce qui est particulièrement intéressant avec l'ouvrage de Courtenay, c'est que son discours, qui ironise avant Burke sur les prises de positions alarmistes des conservateurs anglais, pourrait être repris intégralement et cette fois sans rire quelques années plus tard par ces mêmes conservateurs ! On y trouve en effet, au second degré, tout ce qui fera le lit des arguments réactionnaires des caricaturistes et de la réaction loyaliste à venir : la gaieté des Français sous l'Ancien Régime transformée en une sévère tristesse à la suite de la Révolution⁵⁷, le danger des idéaux révolutionnaires pour la Constitution anglaise⁵⁸, ou encore le fantasme culinaire et le cannibalisme métaphorique des révolutionnaires français à la manière de Vergniaud :

La vanité des Français les porte à croire, comme ils ont longtemps donné le *ton en fait de manger*⁵⁹, que les peuples européens les plus aristocratiques (même les Espagnols et les Allemands) vont se dévorer frénétiquement à la sauce républicaine, stimulés, à chaque repas, par une fraîche motivation⁶⁰ !

24 Autre exemple de cette propagande qui mélange satire traditionnelle et contexte politique du temps avec un pamphlet en langue anglaise « adressé aux Whigs de la capitale », de Jacques Bourreau, bourreau de son état à “Trou-la-Putain” dans le Dauphiné et résidant à présent à Dublin⁶¹. Très impressionné par la lecture des *Droits de l'Homme* de Thomas Paine, Bourreau, à la suite de plusieurs événements qui ont mis en évidence son caractère meurtrier, fait la connaissance de deux députés de l'Assemblée nationale. L'un est avocat, l'autre est un curé qui s'est battu contre son évêque qui touchait 60 000 livres par an et qui en donnait « hypocritement » le tiers aux pauvres de son diocèse. Bourreau leur expose ses réflexions sur les Droits de l'Homme (*Rights of Man*) : ni le roi ni l'Assemblée ne peuvent représenter le peuple⁶². Après bien d'autres aventures, Bourreau rejoint l'Angleterre mais s'aperçoit rapidement que ce n'est pas un pays pour un adepte des Droits de l'Homme. Il espère en revanche beaucoup de l'Irlande. Il souhaite même devenir un vrai Irlandais⁶³ comme il a été un vrai Français...

25 On retrouve dans ce pamphlet un certain nombre des méthodes de la caricature et de la satire en général qui jouent sur la charge et qui mélangent adroitement événements réels et récits fictifs. Les noms, par exemple, sont assez proches dans leur traduction des noms ridicules et grotesques du théâtre ou des gravures satiriques de l'Ancien Régime. Avec ces noms, le signifiant emporte le signifié pour faire naître un même sentiment de répulsion. Le héros de cette satire commet les pires monstruosité dans une grande naïveté et innocence qui ne sont qu'apparentes, puisque tous ses actes sont dictés par une lecture attentive du pamphlet de Paine. Les noms des protagonistes anglais que l'on trouve de manière générale dans cette littérature se définissent, quant à eux, par des critères opposés mais tout aussi explicites. On relève par exemple : David Trusty, Thomas Steady, Sir John Blunt, Justice Worthy tandis que le traître s'appelle Judas MacSerpent ! Enfin, si la France révolutionnaire et l'Irlande catholique et insurrectionnelle sont bien sûr largement vilipendées et ridiculisées dans *A Letter from an eminent legal character late of Trou-la-Putain...*, c'est pour mieux mettre en valeur, à la fin de l'ouvrage, l'Angleterre des libertés et la première d'entre elles : sa Constitution. Cet élément fondamental de la liberté du pays pour les loyalistes anglais revient de manière récurrente dans les

journaux, les pamphlets et les caricatures, elle sert de remède symbolique aux poussées radicales et réformistes⁶⁴.

- 26 Pendant toute cette époque, l'opinion publique anglaise a été partagée entre divers courants opposés, tous réagissant aux deux révolutions et au mouvement irlandais. Si le contenu de la réponse fut différent, l'opinion publique durant cette période a été traversée de courant semblables que l'on retrouve lors de ces deux ou trois séquences révolutionnaires. La presse, les pamphlets, les caricatures ont changé de ton en fonction de la montée de ce qui peut être considéré comme des dangers. D'autant qu'à côté de forces radicales de plus en plus organisées, la réponse loyaliste fut également attachée à défendre les principes d'autorité, de propriété et d'anti-républicanisme. Ainsi, lors de la Révolution française, la réponse conservatrice fut multiforme et il est réducteur, comme on l'a fait pendant longtemps, de l'associer uniquement au pamphlet de Burke.
- 27 D'ailleurs, on peut même avancer que dans les années 1790, les radicaux ont perdu la bataille de l'opinion publique en Grande-Bretagne en raison de leurs faiblesses propres et de l'ampleur de la répression gouvernementale. Les conservateurs ont ainsi triomphé au plan idéologique, par leur force de persuasion et leurs tactiques⁶⁵. Ce succès a été en grande partie dû à leur capacité à mobiliser des préjugés très répandus et des opinions déjà profondément ancrées dans les classes moyennes et populaires britanniques, en faveur des institutions traditionnelles et de l'ordre établi, tant au niveau de l'Église que de l'État. Ces groupes voyaient en effet dans la monarchie parlementaire, le règne de la loi et le maintien de l'ordre social un moyen de protéger la propriété mais aussi leur liberté et leur prospérité. L'existence de cette croyance suscita une méfiance immédiate envers le radicalisme britannique et le républicanisme français des années 1790. La conscience nationale dans les îles britanniques se construit probablement au XVIII^e siècle et les révolutions américaines et françaises furent dans ce sens des événements déterminants de cohésion nationale, même si, Paine et ses alliés pendant la Révolution française ont pu, par leur discours et leurs idées, proposer une alternative au nationalisme britannique⁶⁶.

NOTES

1. Harry T. DICKINSON, *Liberty and Property: Political ideology in eighteenth-century Britain*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1977.
2. Voir Pascal DUPUY, « L'Angleterre face à la Révolution : la Représentation de la France et des français à travers la caricature, 1789-1802 », thèse pour le Doctorat en Histoire, Université de Rouen, 1998.
3. Sur les mouvements radicaux, voir: Albert GOODWIN, *The Friends of Liberty: The English Democratic Movement in the Age of the French Revolution*, Londres, Harvard University Press, 1979; Roger WELLS, *Wretched Faces: Famine in wartime England, 1793-1801*, Gloucester, Allan Sutton, 1987; Roger WELLS, *Insurrection: The British Experience, 1795-1803*, Gloucester, Allan Sutton, 1983; John STEVENSON, *Artisans and Democrats: Sheffield and the French Revolution, 1789-97*, Sheffield, University of Sheffield, 1989; Benjamin WEINSTEIN, « Popular Constitutionalism and the London Corresponding Society », *Albion*, n° 34, 2002, p. 37-57.

Sur l'idéologie et les courants loyalistes, voir: Robert R. DOZIER, *For King, Constitution, and Country: The English Loyalists and the French Revolution*, Lexington, University of Kentucky, 1983; Michael T. DAVIS (dir.), *Radicalism and Revolution in Britain, 1775-1848*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2000; John BARRELL, *Imagining the King's Death: figurative treason, fantasies of regicide 1793-1796*, Oxford, 2000; Clive EMSLEY, « Repression, "Terror" and the Rule of Law in England during the decade of the French Revolution », *English Historical Review*, n° 100, 1985, p. 801-825; et Michael LOBBAN, « Treason, Sedition and the Radical Movement in the age of the French Revolution », *Liverpool Law Review*, n° 22, 2000, p. 205-234; Michael DUFFY, « William Pitt and the origins of the Loyalist Association Movement of 1792 », *Historical Journal*, n° 39, 1996, p. 943-962; John R. WESTERN, « The Volunteer Movement as an Anti-Revolutionary Force, 1793-1801 », *English Historical Review*, n° 71, 1956, p. 603-614; John E. Cookson, « The English Volunteer Movement of the French Wars, 1793-1815: Some Contexts », *Historical Journal*, n° 32, 1989, p. 867-891; Austin GEE, *The British Volunteer Movement 1794-1814*, Oxford, Oxford University Press 2003.

Pour un résumé des débats entre radicaux et loyalistes, voir: Wil VERHOEVEN, *Americomania and the French Revolution Debate in Britain, 1789-1802*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013; Chris EVANS, *Debating the Revolution. Britain in the 1790s*, London and New York, IB Tauris, 2006; Mark PHILP (dir.), *The French Revolution and British Popular Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991; Harry T. DICKINSON (dir.), *Britain and the French Revolution 1789-1815*, Basingstoke, Macmillan, 1989; John A. W. GUNN, *Beyond Liberty and Property*, Kingston and Montreal, McGill-Queen's University Press, 1983; Thomas Philip SCHOFIELD, « Conservative Political Thought in Britain in Response to the French Revolution », *Historical Journal*, n° 29, 1986, p. 601-622; et Gregory CLAEYS, « The French Revolutionary Debate and British Political Thought », *History of Political Thought*, n° 11, 1990, p. 59-80. On peut aussi se reporter à Harry T. DICKINSON, Pascal DUPUY, « Les Îles Britanniques et la Révolution française 0 », *Annales Historiques de la Révolution Française*, n° 342, 2005.

4. Voir Pascal DUPUY, « L'Angleterre et les États-Unis d'Amérique face aux révolutions (1773-1802) », dans Alain J. Lemaître, Rolf Günter Renner (dir.), *Les révolutions du monde moderne*, Berlin, BWV, 2006, p. 69-89.

5. Michel JOUVE, « Les caricaturistes anglais et la Révolution américaine », *Annales du Centre de recherches sur l'Amérique anglophone*, Université de Bordeaux III, vol. 4 (1), 1975, p. 9-41. Voir également, Thomas, PETER, David GARNER, *The American Revolution. The English satirical print, 1600-1832*, Cambridge, Chadwyck-Healey, 1986.

6. Pascal DUPUY, « Réflexion anglaise sur la Révolution de France », *AHRF*, n° 3, 1999, p. 537-542 et Pascal DUPUY, « La caricature anglaise face à la France en révolution (1789-1802) », *Dix-huitième siècle*, n° 32, 2000, p. 307-320.

7. Michel JOUVE, « Les caricaturistes anglais et la Révolution américaine », *art. cit.*, p. 16.

8. *Ibid.*, p. 11.

9. Voir le numéro spécial « Entre scatologie et fantasmes sexuels, le "cul" et son imaginaire », *AHRF*, n° 361, juillet-septembre, 2010.

10. Voir Pascal DUPUY, « Les rites maçonniques au regard de *Making a Freemason* de Richard Newton ou l'art de la caricature », dans Christine Gaudin, Eric Saunier (dir.), *Franc-Maçonnerie et histoire. Bilan et perspectives*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2003, p. 167-182.

11. Michel JOUVE, « Les caricaturistes anglais et la Révolution américaine », *art. cit.*, p. 26.

12. George TOWNSHEND, *The Triumvirate and the Maiden*, publiée le 14 octobre 1762, BMC 3908.

13. ANONYME, *The Balance of Power*, publiée le 17 janvier 1781, BMC 5827 et Charles WILLIAMS, *The Balance of Power*, publiée le 1^{er} décembre 1801, BMC 9738.

14. Michel JOUVE, « Les caricaturistes anglais et la Révolution américaine », *op. cit.*, p. 18. Sur le sujet voir aussi Homer L. CALKIN, « American Influence in Ireland, 1760 to 1800 », *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, avril 1947.
15. John Hall STEWART, « The Irish Press during the French Revolution », *Journalism Quarterly*, vol. 39, n° 4, décembre 1962.
16. Homer L. CALKIN, « La propagation en Irlande des idées de la Révolution française », *AHRF*, vol. 27, 1955, p. 143-160.
17. Marianne ELLIOTT, *Partners in Revolution, the United Irishmen and France*, New Haven, Yale University Press, 1982 et David DICKSON, Dáire KEOGH, Kevin WHELAN (dir.), *The United Irishmen. Republicanism, Radicalism and Rebellion*, Dublin, 1993.
18. James GILLRAY, *United Irishmen upon Duty*, publiée le 12 juin 1796, BMC 9228 et James GILLRAY, *United Irishmen in training*, publiée le 13 juin 1798, BMC 9229.
19. Au-dessus de la porte on peut lire : « True French Spirit ». L'auteur joue sur le double sens de « Spirit » : alcool et esprit !
20. Draper HILL, *The Satirical Etchings of James Gillray*, New York, Dover Publications, 1976, p. 116.
21. « To America he shall go for his heart is there », dans ANONYME, *The Habeas Corpus, or the Wild Geese flying away with Fox to America*, publiée le 27 août 1782, BMC 6029. Traduction de l'auteur.
22. ANONYME, *The Horrors of War a vision...*, publiée en 1782, BMC 6024.
23. Pascal DUPUY, « L'Image atroce d'un Etat sans roi », dans Michel Vovelle (dir.), *Révolution et République, L'exception française*, Paris, Kimé éditions, 1994, p. 377-387.
24. James E. BRADLEY, « The British Public and the American Revolution: Ideology, interest and Opinion » dans Harry T. Dickinson (dir.), *Britain and the French Revolution*, Londres, Longman, 1998, p. 125.
25. Voir Stephen CONWAY, *The British Isles and the War of American Independence*, Oxford, Oxford University Press, 2002 et Harry T. DICKINSON (dir.), *Britain and the American Revolution*, Londres, Routledge, 1998.
26. *Ibid.*, p. 137.
27. Voir Eliga H. GOULD, « American independence and Britain's counter-revolution », *Past and Present*, n° 154, février 1997, p. 107-141.
28. James E. BRADLEY, « The British Public and the American Revolution », *art. cit.*, p. 139.
29. Rosemary Edith BEGEMANN, « The English Press and the French Revolution », Ph. D. Dissertation, Emory University, 1973, p. 137-173.
30. *The Times*, 7 juillet 1791, cité par Edna LEMAY, « Le *Times* et la Révolution française de 1789 », dans Actes du Colloque international de Clermont-Ferrand, *La Légende de la Révolution*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Blaise-Pascal (Clermont II) et le Centre de recherches révolutionnaires et romantiques, 1986, p. 141.
31. Caroline BOURGEOIS, « La Révolution française vue par les quotidiens de Londres en 1792-1793 », Mémoire de Maîtrise, Université de Rouen, 1988, p. 79-85.
32. Voir Roger WELLS, « English Society and Revolutionary Politics in the 1790s: the Case for Insurrection », dans Mark Philp (dir.), *The French Revolution and British Popular Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 197-225.
33. Jeremy BLACK, « The British Press and the French Revolution », dans Michel Vovelle (dir.), *L'Image de la Révolution française*, Actes du Congrès mondial pour le Bicentenaire de la Révolution, Sorbonne, juillet 1989, Paris, Pergamon Press, 1990, vol. I, p. 376.
34. Voir Kevin GILMARTIN, *Writing against Revolution. Literary Conservatism in Britain, 1790-1832*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
35. D'après le nom de la plus célèbre d'entre elles, basée à Londres et dirigée par John Reeves : *Association for Preserving Liberty and Property against Republicans and Levellers* [APLP].

36. Voir Robert B. MCDOWELL, *Ireland in the Age of Imperialism and Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 1979.
37. Sur les conséquences de l'indépendance américaine sur la situation en Irlande, voir Vincent MORLEY, *Irish Opinion and the American Revolution 1760-1783*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002; MARTIN J. POWELL, *Britain and Ireland in the Eighteenth-Century Crisis of Empire*, Basingstoke, Palgrave, 2003; Maurice R. O'CONNELL, *Irish Politics and Social Conflict in the Age of the American Revolution*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1965; et Harry T. DICKINSON (dir.), *Ireland in the Age of Revolution, 1760-1805*, 6 vols., Londres, Routledge, 2013, en particulier le vol. I, p. xxv-lvii.
38. Thomas BARTLETT, *The Fall and Rise of the Irish Nation: The Catholic Question 1690-1830*, Dublin, Gill & Macmillan, 1992.
39. James KELLY, *Prelude to Union: Anglo-Irish Politics in the 1780s*, Cork, 1992, p. 76-209.
40. Voir Nancy J. CURTIN, *The United Irishmen: Popular Politics in Ulster and Dublin, 1791-1798*, Oxford, Oxford University Press, 1994; Kevin WHELAN, *The Tree of Liberty: Radicalism, Catholicism and the Construction of Irish Identity 1760-1830*, Cork, Cork University Press & Field Day, 1996, p. 59-132.
41. L'œuvre de Swift est régulièrement utilisée dans les caricatures voir par exemple : ANONYME, *The Siphons or the Tale of a Tub*, publiée le 24 mai 1783, BMC 6235.
42. Jonathan SWIFT, *Oeuvres*, Paris, La Pléiade, Gallimard, 1965, p. 1386.
43. Ronald PAULSON, *The Fiction of Satire*, op. cit., p. 134 et 148.
44. James GILLRAY, *Petit soupe, a la parisienne; or a family of sans-culotts refreshing, after the fatigues of the day*, 20 septembre 1792, BMC 8122.
45. Claude RAWSON, *Satire and Sentiment, 1660-1830*, op. cit., chapitre 5, p. 189-196. Le texte est repris et abrégé dans Claude RAWSON, « Revolution in the Moral Wardrobe : Mutations of an Image from Dryden to Burke », dans Paul-Gabriel Boucé (dir.), *Evolution et Révolution(s) dans la Grande-Bretagne du XVIII^e siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1993, p. 21-48.
46. Voir David BINDMAN, « Revolution Soup, dished up with human flesh and French Pot Herbs: Burke's reflections and the Visual Culture of Late 18th-Century England », dans Guillard Sutherland (dir.), *British Art 1740-1820. Essays in Honor of Robert R. Wark*, Huntington Library, San Marino California, 1995, p. 125-143.
47. Nicholas K. ROBINSON, *Edmund Burke: a Life in Caricature*, New Haven, Yale University Press, 1996.
48. David BINDMAN, *La Révolution française et l'Europe, 1789-1799*, Catalogue d'exposition, Galeries nationales du Grand Palais, 3 volumes, Paris, R.M.N., 1989, vol. II, p. 589.
49. Voir *The Times*, 1^{er} octobre 1792 ; 4 octobre 1792 ; 5 octobre 1792 ; 26 octobre 1792 ; *The Diary*, le 13 septembre 1792 ; 14 septembre 1792 ; 12 octobre 1792.
50. Pascal DUPUY, *Caricatures anglaises. Face à la Révolution et l'Empire (1789-1815)*, Paris, Paris-Musées et Nicolas Chaudun éditions, 2008.
51. *A Comparative Display of the Opinions of the Most Distinguished British Writers on the subject of the French Revolution*, Londres, Printed for J. Debrett, 1793, 2 volumes. Traduction de l'auteur.
52. Burke, Mackintosh, Christie, Boothby, Belsham, Lofft, Priestley, Paine...
53. *A Comparative Display*, op. cit., Introduction, p. iv.
54. John COURTENAY, *Philosophical Reflections on the late Revolution in France and the conduct of the Dissenters in England in a letter to the Rev. Dr. Priestley*, Londres, 1790.
55. Sur le Marquis de Townshend, voir Dominic HARDY, « Caricature on the Edge of Empire: George Townshend in Quebec », dans Todd Porterfield, *The Efflorescence of Caricature, 1759-1838*, Londres, Routledge, 2010, p. 11-29. En ligne : http://www.academia.edu/5688188/Caricature_on_the_Edge_of_Empire_George_Townshend_in_Quebec.
56. John COURTENAY, op. cit., p. 22. Traduction de l'auteur.

57. « L'amour, la chasse, le service, l'agrément de la société, les mots heureux, les petits soins will give place to the tristesse of party and the ennui of politics, to the tumults of faction and the conflicts of ambition », John COURTENAY, *Philosophical Reflections on the late Revolution in France*, op. cit., p. 33.

58. « Thus Sir, animated with the most ardent zeal for the prosperity and glory of Britain, I have exerted my utmost efforts to inspire my countrymen with a true spirit of obedience, submission, and loyalty. The church is in danger; the constitution is menaced; a puritanical savageness of manners spreads among the people; the desponding seriousness of fanaticism has contaminated their hearts and infected the land », *Ibid.*, p. 78.

59. En français dans le texte.

60. « The vanity of Frenchmen induces them to think, that as they have long given the ton, en fait de manger, the most aristocratic people in Europe (even Spaniards and Germans) will soon eat themselves into a republican frenzy, as they will be stimulated by a fresh incentive at every meal », *Ibid.*, p. 63. Traduction de l'auteur.

61. Jacques BOURREAU, *A Letter from an eminent legal character late of Trou-la-Putain, in Dauphine, and now of the City of Dublin, to the Whigs of the Capital*, Londres, 1791.

62. *Ibid.*, p. 28-33.

63. *Ibid.*, p. 58.

64. Voir Chris EVANS, *Debating the Revolution*, op. cit. Pour un bon résumé des arguments développés par les camps conservateurs et radicaux le tout marqué par l'héritage des débats autour de la Révolution américaine voir : Wil VERHOEVEN, *Americomania and the French Revolution Debate in Britain, 1789-1802*, op. cit.

65. Harry T. DICKINSON, « Popular conservatism and Militant Loyalism 1789-1815 », dans Harry T. Dickinson (dir), *Britain and the French Revolution*, op. cit., p. 124.

66. Voir Edmond DZIEMBOWSKI, *Un nouveau patriotisme français, 1750-1770. La France face à la puissance anglaise à l'époque de la guerre de Sept Ans*, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 365, Oxford, Voltaire Foundation, 1998.

RÉSUMÉS

Les événements révolutionnaires américains, français et irlandais s'imposent rapidement dans le débat public en Grande-Bretagne. Le républicanisme, ses formes et son idéologie, deviennent une ombre menaçante portée sur une tradition politique séculaire et alors bien établie. Les autorités anglaises vont donc s'attacher par tous les moyens en leur possession à discréditer la notion même de républicanisme. C'est ce rejet infamant que nous allons évoquer dans cet article à partir des réactions britanniques suscitées par les événements américains, français et irlandais, les images satiriques nous servant de guide, sans être pour autant les seules sources consultées. Au final, l'ensemble de cette propagande étalée sur plus d'une vingtaine d'années a contribué à museler les réformateurs radicaux et à dénigrer le mouvement révolutionnaire et républicain américain, français et irlandais.

The revolutionary events in America, France and Ireland rapidly impacted public debate in Great Britain. Republicanism - be it in its forms or in its ideology - assumed a menacing shadow over a political tradition that was both secular and long-standing. The English authorities employed all the means at their disposal to discredit the very notion of republicanism. In this article, we are going to evoke the British reaction's degrading rejection as inspired by American, French, and

Irish events. Though our research is guided by satirical images, these are not the only sources consulted. In the end, during a twenty-year period, this propaganda contributed to muzzle radical reformers and to disparage the American, French, and Irish revolutionary republican movements.

INDEX

Mots-clés : Révolution américaine, Révolution française, mouvements révolutionnaire irlandais, caricature, républicanisme

Keywords : American revolution, French revolution, Irish revolutionary movements, caricature, republicanism

AUTEUR

PASCAL DUPUY

GRHis - Groupe de Recherche d'Histoire